

L'événement d'Homalco Première Nation¹ du 7 au 8 mai 2017 était le quatrième de cinq événements régionaux qui mèneront à la tenue d'une conférence nationale de trois jours à Ottawa. Le dimanche 7 mai, environ quarante membres de la communauté et présentateurs d'un peu partout en Colombie-Britannique se sont réunis pour une formation en radio, un souper de bienvenue et la présentation d'un film avec Doreen Manuel en l'honneur de son frère Arthur Manuel. Ce film porte sur son travail pour la condamnation de la colonisation canadienne : 1) dépossession 2) dépendance 3) oppression des Premières Nations puisque leurs droits humains sont violés par la non-reconnaissance des droits autochtones et des traités. Les Premières Nations sont systématiquement appauvries par la Loi sur les Indiens du gouvernement canadien. Le film, *Arthur Manuel* (2017), est disponible en ligne.²

Le lundi 8 mai a commencé par le conseiller de la Première nation Homalco, Darren Blaney,³ qui a ouvert l'événement en présentant un banc gravé par Bill Blaney. Le banc sera installé dans la nouvelle station radio de la Première nation Homalco parmi d'autres produits culturels en bois. Il a aussi annoncé que le symbole de la station de radio sera un corbeau puisque « dans notre culture, le corbeau est toujours celui qui appelle au rassemblement pour résoudre les conflits. » C'est « symbole puissant » selon Blaney parce que la société *Aupe Cultural Enhancement* qui héberge la station promeut la réconciliation et la guérison par rapport aux pensionnats indiens. Blaney a affirmé que « le but ultime de notre station est d'éduquer les auditeurs sur qui nous sommes en tant qu'Homalco et Premières nations. » Il a aussi décrit comment la station de radio allait aider les jeunes. « Dû à l'histoire de la colonisation, nos jeunes souffrent et l'expérience des pensionnats indiens a créé beaucoup de honte. C'est une blessure profonde et beaucoup de nos jeunes n'ont pas la chance d'avoir espoir. » Blaney a noté que la station permettra aux jeunes et à la communauté entière de s'épanouir. Blaney a dit : « Nous voulons que les nôtres aient un futur, une chance » décrivant comment la station de radio y arrivera en connectant sa programmation « à notre culture, notre terre, notre langue, notre spiritualité et ses enseignements. » Selon Blaney, les pensionnats indiens ont essayé de « tuer tout cela. » Il a partagé un peu de l'histoire de la Première nation Homalco :

Nos structures de gouvernance ne nous ont jamais été retournées, nous sommes toujours sous la *Loi sur les Indiens*. Nous avons nos propres structures et nous les reconstruisons maintenant. La population Homalco est passée de plus de 1000 à 87 personnes. L'Église nous a offert le remède contre la variole si nous acceptions d'abandonner nos masques et nos danses. Le dernier potlatch que nous avons organisé a duré un mois avec des gens de partout. C'était en 1870 et, par la suite, nous sommes devenus catholiques et avons commencé à vivre de façon minimale puisque nous n'avions plus notre culture.

Pour Blaney, la nouvelle station de radio aidera « à ressusciter notre culture, nos langues et à surmonter la colonisation. » En conclusion, Blaney a remercié les participants d'avoir assisté à sa présentation et a demandé qu'aucun enregistrement ne soit pris du *Blanket Exercise*⁴, exercice facilité par Devin Pielle avec Rae Dene et Zoë Ludski.

Après l'exercice et le dîner, John Gagnon, président et directeur général de Wawatay, a débuté par souhaiter la bienvenue aux participants, spécialement aux Aînés, incluant Daisy, Ralph, Moses, Vera, Gladys, Marina, et il a remercié Curtis d'avoir organisé les excellents repas, les Homalco qui ont accueilli

1 <http://radioautochtone.ca/Campbell-River.php>

2 <https://vimeo.com/216440349>

3 <http://salishseasentinel.ca/2016/04/homalco-radio-station-tunes-in/>

4 <https://www.kairosblanketexercise.org/>

l'événement ainsi que Darren Blaney, l'hôte de l'événement. Il a ensuite lu un discours de l'équipe du projet sur la façon dont ses événements se sont développés. Il a aussi commenté sur la politique en matière de radiotélédiffusion du CRTC et sur la loi canadienne sur la radiodiffusion : « Aucune des lois n'est basée sur nos besoins, alors ce partenariat est une opportunité de développer une expertise en politique et en radiodiffusion autochtone. » Gagnon a décrit les objectifs du projet dans ses propres mots, affirmant : « Je suis fier de la dire... ceci est une politique créée par les Premières Nations pour nos générations futures. » Il a aussi partagé les opinions de Wawatay sur les événements jusqu'à présent : « Les membres de notre comité, qui parlent différentes langues, tous des survivants des pensionnats indiens, un qui est un Aîné, somme très fiers de ces rassemblements. Nous étions les leaders de la communication dans le nord de l'Ontario. »

Gagnon a aussi commenté sur les « vies déstabilisées » des peuples autochtones au Canada qui, par différentes lois comme la Loi sur les Indiens et la Loi sur la radiodiffusion, « ne sont qu'un produit, mais le système entier est faux et n'existe pas sur notre territoire. Ceci est un état souverain. » Gagnon a cité Louis Bird, un Aîné qui parlait d'utiliser la radiodiffusion pour organiser les lois de la nation Nishnawbe Aski au travers de son territoire. Gagnon se souvient d'entendre Bird dire : « La radio nous aide à nous rassembler. » Il a décrit comment Wawatay a commencé avec des radios de piste dans les années 60, connectant les communautés entre elles.⁵ Aujourd'hui, Wawatay est un radiodiffuseur national, avec une « voix nationale », auquel les auditeurs peuvent syntoniser avec un satellite Bell. Il a aussi discuté des efforts de Wawatay pour appliquer pour une licence FM à Toronto et à Ottawa pour diffuser les langues, les opinions et la musique autochtone en ville. L'objectif, selon Gagnon, serait d'avoir « la possibilité d'enseigner aux Canadiens qui nous sommes dans nos propres mots. »

À propos des objectifs en matière de politiques de l'événement, Gagnon a décrit les pratiques culturelles du journalisme autochtone qui rendent les programmes de nouvelles de Wawatay distinctes du journalisme traditionnel, comme de ne pas couper un Aîné ou de contester la vérité d'une personne. Il a affirmé que les événements devraient porter sur « comment nous encadrent les politiques. » Il a suggéré qu'un pourcentage de radiodiffusion en langues autochtones soit une condition pour obtenir une licence afin d'être appelée une station de radio autochtone. Pour Gagnon, « si vous ne diffusez qu'en français ou en anglais, vous n'êtes qu'une autre station de radio canadienne. » Il a aussi noté le besoin de pratiques et de politiques qui aideraient les radiodiffuseurs autochtones « à se distinguer des radiodiffuseurs communautaires » et soutiendraient « les liens locaux, régionaux et nationaux pour l'échange de contenu. » Il a conclu que, pour lui, il y a un lien entre le financement, la réconciliation et l'égalité des peuples autochtones. Gagnon a dit : « Nous avons 8 millions de dollars à partager à travers les régions canadiennes. Nous représentons environ huit pour cent de la population, mais avec le financement approprié nous pouvons faire plus pour les nôtres. » Il a terminé en suggérant que ces événements régionaux sont un bon début, affirmant que « ceci était un vrai échange et une forme de consultation. Et c'est parce que la consultation doit aller beaucoup plus loin. »

Banchi Hanuse a débuté les présentations en discutant de ses expériences en tant que directrice de station et fondatrice de la radio Nuxalk⁶ à Bella Coola. L'idée de la radio Nuxalk est venue du mouvement de résistance *Idle No More*. En tant que Nuxalk, Hanuse affirme : « ce qui était le plus

5 Mohr, Lavinia (2001). "To Tell the People—Wawatay Radio Network." Dans *A Passion for Radio : Radio Waves and Community*. Tiré de: <http://www.comunica.org/passion/pdf/chapter3.pdf>

6 <http://nuxalkradio.com/events/2017/07/indigenous-day-action>

important était de préserver notre langue et à ce moment, nous avions douze personnes restantes parlant la langue. Nous croyions que c'était important et voulions faire tout ce que nous pouvions, même diriger une station de radio pirate, pour sauver notre langue. » Elle a décrit comment les fondateurs de la radio Nuxalk avaient entendu parler de la façon dont le peuple hawaïen avait utilisé la radio pour préserver la langue hawaïenne.⁷ Elle a raconté comment la radio Nuxalk a commencé avec une subvention pour rénover une remorque et acheter de l'équipement. Hanuse a aussi raconté que la station a reçu une licence de « nos chefs héréditaires. » Elle a affirmé : « Ils nous ont donné une licence pour opérer sur notre territoire Nuxalk. C'est cela qui est important pour nous, pas une licence du CRTC ou d'Industrie Canada. » Hanuse a aussi décrit comment, lorsque la station a commencé à diffuser, Industrie Canada a appelé puisqu'elle n'avait pas de certificat. On a dit à la station d'appliquer pour une exemption de licence au CRTC. La radio Nuxalk Radio a une exemption et c'est comme cela qu'elle opère.

Hanuse a aussi décrit la façon dont la radio Nuxalk « a dû combattre pour diffuser en langues autochtones. » Quoique la langue soit documentée, « avec les gardiens de la langue, il y a un problème avec le partage de la langue en ligne. » Puisque la station diffuse en ligne et en bande FM, et que la langue Nuxalk est « unique à nous », Hanuse a dit. Elle a aussi partagé les conseils d'un membre du comité de la radio Nuxalk et leader culturel qui a affirmé : « si nous tenons les choses trop fort, nous les tuons. » Pour cette raison, la radio Nuxalk diffuse en langue Nuxalk. Un autre des défis est d'avoir seulement cinq personnes qui parlent la langue. La station a engagé une personne qui parle la langue pour donner des leçons aux animateurs et ces derniers partagent ce qu'ils ont appris en ondes. La radio Nuxalk utilise *First Voices* en ondes, un dictionnaire en ligne géré par l'Université de Victoria.

Elle a aussi parlé des objectifs de la programmation de la radio Nuxalk. Cela inclut le partage d'informations positives, pas de tragédies ou de mauvaises nouvelles. La station se concentre sur les nouvelles qui sont « positives ou constructives. » Hanuse a utilisé l'exemple d'une maison en feu. « Nous parlons du fait que la famille aura peut-être besoin de dons. Nous n'annonçons pas de morts en ondes, nous ne voulons pas être un élément déclencheur. » Elle a aussi décrit l'objectif de la station comme étant de « de maintenir notre leadership héréditaire, notre sentiment d'appartenance national et l'intendance de notre terre. » C'est pour cela que la devise de la station est « *Lhulhamktulhs ala ts'ktaliwalh alh ti s-kulhulmcilh t'ayc n wa sulutilh ats* », qui veut dire « Diffusion des lois de la terre et des eaux. » Hanuse a décrit comment les lois de Nuxalk s'appuient sur la relation avec la terre qui a été transmise depuis des milliers d'années. Pour la radio Nuxalk, elle affirme que « nos émissions tentent de faire grandir les gens psychologiquement, mentalement, spirituellement et émotionnellement. Nous utilisons la station comme un outil pour guérir les nôtres. Nous partageons aussi de l'information sur les nations voisines et nos objectifs communs. Nous essayons de faire ce que nos ancêtres voulaient de nous, ce qui est de maintenir qui nous sommes et de retrouver notre relation avec la terre et les eaux. » Pour Hanuse, les changements climatiques nécessitent que les radiodiffuseurs échangent leurs outils en ondes, comme la souveraineté alimentaire. La radio Nuxalk opère depuis le 21 juin 2014 et Hanuse explique : « Nous nous construisons et nous nous développons encore. Le peuple Nuxalk est très réservé alors il a fallu du temps avant que les gens viennent en ondes. Nous voulons collaborer avec d'autre radiodiffuseur autochtone puisque cela fait beaucoup pour une petite communauté d'opérer 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. » Hanuse a demandé un réseau de radio autochtone « où nous pourrions

⁷ <https://www.culturalsurvival.org/publications/cultural-survival-quarterly/making-waves-hawaiian-language-air>

tous nous rassembler et partager une programmation qui nous rendrait plus forts. »

Natasha Bob a discuté de ses liens familiaux à Bella Coola et a partagé être très heureuse d'entendre l'histoire de la radio Nuxalk. Bob a affirmé : « J'entends parler d'individus Nuxalk de l'étranger qui écoutent et connectent avec cette radio et qui sont influencés de façon positive. C'est très impressionnant et cela démontre ce qui peut être accompli quand nous nous ancrons dans notre culture et notre identité. » Le nom de son émission qui a gagné plusieurs prix est *Siem-nu-ts-lhhwulmuhw*,⁸ ce qui veut dire « mes autochtones estimés. » Après avoir rencontré Kenny Brault à une réconciliation dans le cadre d'un événement médiatique à Nanaimo, Bob était motivée par l'opportunité de diffuser une émission par et pour les nations salish de la côte avec des gens passionnés d'histoire, de langues et de culture. L'émission incluait Bob, Geraldine Manson et Buffy David, une experte du langage. L'une des premières expériences de Bob avec des actions de plaidoyer était de demander pour un créneau sur les ondes de CHLY Nanaimo. La station diffuse du contenu unique et authentique en tant que radio communautaire, mais selon Bob, elle voulait augmenter son contenu autochtone.

Elle a reconnu que plusieurs personnes ont apporté leurs idées et leur vision pour aider à développer *Siem-nu-ts-lhhwulmuhw*. Bob a aussi noté que les peuples Snuneymuxw, Snaw-naw-as et Stz'uminus ont « une histoire ancienne ensemble, mais par la colonisation et la façon dont les choses ont été pour nous, nous nous sommes séparés dans nos mondes respectifs et avons perdu cette connexion. » Elle a décrit l'émission de radio comme une opportunité « de reconnecter et de rétablir ces liens » par une programmation qui met l'accent sur « le langage et la culture qui nous lient. » Bob a aussi partagé des histoires de voisins non autochtones parlant la langue autochtone locale grâce à la programmation radio. Pour elle, « *Siem-nu-ts-lhhwulmuhw* a un profond effet de vague et j'en suis reconnaissante. » Bob a aussi décrit les aspects négatifs du partage de sa culture et de son histoire dans un monde si influencé par « la vision occidentale du monde et, parfois, raciste. » Elle a conclu en disant : « Partager notre vérité peut développer une compréhension et contrer le racisme et l'ignorance en changeant la façon dont les gens perçoivent les autochtones. »

Devin Pielle, une programmatrice à CJMP, a partagé sa première expérience d'écoute de *Siem-nu-ts-lhhwulmuhw* en ondes. Elle a dit reconnaître la prière et la musique d'ouverture de l'émission. Elle a écouté Bob parler en ondes de conserver une bibliothèque de chansons en langues autochtones locales. Pielle a rencontré Brault qui l'a invité à partager des légendes et des chansons Tla'amin, Klahoose et Homalco en ondes. Peu après, CJMP a aussi commencé à diffuser l'émission simultanément sur les ondes de CJMP à Powell River. Courtney Harrop, puis un employé de CJMP, lui a raconté sa rencontre avec Brault qui lui a expliqué sa difficulté à obtenir une émission à CHLY. Elle a noté : « Il a persévéré et était déterminé. Après trois ans, il a réussi. » De plus, Zoë Ludski, une programmatrice à CJMP, a décrit comment la licence de CHLY impliquait que la station diffuse du contenu et de la musique en langues autochtones. Ludski a dit : « Ils ne le faisaient pas. Kenny a trouvé cette partie de la politique et le demandait sans cesse. » Bob a ajouté : « Kenny s'est aussi battu pour obtenir une reconnaissance territoriale dans notre politique à CHLY. C'est une importante victoire pour CHLY. » À propos de la diffusion de *Siem-nu-ts-lhhwulmuhw* sur les ondes de CJMP, Harrop a dit : « C'était important pour CJMP de connecter avec une station sœur et d'avoir des membres de la communauté Tla'amin se

8 <http://www.nanaimo-info-blog.com/2015/06/local-first-nations-show-wins-national.html>

joindre à CJMP pour écouter l'émission. »

La présentation suivante a été donnée par Gunargie O'Sullivan,⁹ une programmatrice bénévole à la radio coopérative CFRO à Vancouver depuis plus de vingt ans. Elle programme aussi à CJSF, la radio du campus de l'Université Simon Fraser ainsi qu'à CiTR, la radio du campus de l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver. En 2007, O'Sullivan a été réengagée à la Coop radio et on lui a demandé si elle souhaitait se rendre à la conférence de l'Association nationale des radios étudiantes et communautaires à Montréal. Elle a dit : « La place bourdonnait et j'ai trouvé quelques personnes pour m'aider. Il y avait un manque de représentation sur le comité et de station en station partout au pays. » O'Sullivan a partagé son histoire personnelle avec le secteur de la radio communautaire. « L'Association nationale des radios étudiantes et communautaires peut seulement avoir une représentation autochtone jusqu'à un certain point et il peut être difficile d'être la seule personne à les représenter tous. Ce qui n'est pas utilisé peut être perdu. »

Pour elle, une présence autochtone dans les médias est importante. « Nous sommes tous déplacés. Je suis née dans une famille dysfonctionnelle due aux pensionnats abandonnés. Ensuite, j'ai été en famille d'accueil puis placée dans un pensionnat indien avant d'être adoptée. » À son avis, ce déplacement n'est pas rare pour les autochtones dans des familles d'accueil, des foyers d'adoption ou en prison. Cela est problématique pour O'Sullivan puisque « nous sommes en négociations territoriales. Mais, si nous sommes déplacés et nous ne savons pas d'où nous venons, comment cela influence le processus d'évaluation indépendante, avec Kinder Morgan et toutes les extractions de ressources qui se produisent sans nous consulter. Tous ceux qui ont été adoptés. Cela semble impossible, mais c'est pour cela que la radio communautaire est si importante. » Elle a ajouté, au sujet de l'histoire de Bob pour obtenir une programmation autochtone sur les ondes de CHLY, « Avoir autant de difficulté à obtenir un créneau dans une station communautaire ou étudiante est scandaleux. »

O'Sullivan a discuté des défis auxquels elle a fait face dans le secteur de la radio communautaire. « J'ai réalisé un documentaire avec une de ces stations et une survivante des pensionnats indiens a été traitée irrespectueusement. La station a laissé la survivante en suspens. » À son avis, beaucoup de travail doit encore être réalisé pour sensibiliser les gens à la réalité autochtone dans le secteur de la radio communautaire. O'Sullivan croit « Nous avons besoin de transparence et de créer des politiques et des procédures pour protéger les intérêts des Premières Nations. » Elle a aussi partagé son expérience en tant que membre du comité administratif de l'ANREC où elle a aidé à distribuer du financement à quarante producteurs pour réaliser quarante documentaires partout au pays avec des survivants des pensionnats indiens et des survivants intergénérationnels. « Les gens ont reçu de la formation technique sur la production et comment être sensible. Nous souhaitons bâtir des relations. » Elle a aussi partagé son expérience de participation à la radiodiffusion nationale avec des programmes comme le *Homelessness Marathon*, une émission de radio communautaire de quatorze heures sur la pauvreté au Canada diffusée simultanément sur les ondes de plus de quarante stations. Dû à ces expériences, elle a développé le Red Jam Slam — une diffusion nationale d'artistes autochtones présentée par O'Sullivan. CiTR fournit une connexion en direct et les stations le diffusent un peu partout au pays. « Red Jam Slam offre aux artistes 17 000 auditeurs en même temps. » Elle a demandé : « qu'en serait-il si ce genre de radiodiffusion était en direct d'une réunion des chefs ? » Selon O'Sullivan, ce type

9 <http://ncra.ca/management/resonating-reconciliation-outreach-coordinator-gunargie-osullivan>

de radiodiffusion communautaire doit être développé. Elle a affirmé : « N’attendez pas l’argent ou le financement, nous n’avons pas le temps. Nous devons trouver des façons créatives de diffuser maintenant. »

Par la suite, Doreen Manuel a partagé l’histoire de la radio Secwepemc¹⁰ qui a commencé autour de 2002 lorsqu’Arthur Manuel voyageait et a exprimé de l’inquiétude face à « notre capacité de saisir les médias » en tant que Secwepemc. Un amateur de radio qu’il a rencontré est venu et a installé un transmetteur dans la maison d’Art. Beaucoup de jeunes, selon Manuel, sont venus à la station parce qu’ils étaient intéressés. Ils étaient formés et ont fait du bénévolat. L’un d’eux était Neskie, son neveu et le fils d’Art. Manuel a dit : « Neskie téléchargeait de la musique, réalisait des entrevues et travaillait avec ceux qui étaient intéressés. Lorsqu’il y avait une panne, Neskie aidait à repartir la station. Lorsque Neskie est décédé, il y a eu une panne et elle n’a jamais été réparée. » La radio Secwepemc a récemment contacté la personne qui l’a originalement mise en place et il revient pour aider à la repartir. Manuel est enthousiaste de produire du contenu en direct pour la radio Secwepemc de chez elle à Vancouver. « Nous sommes neufs de nouveau. Ça n’a jamais été avec une licence. C’était gratuit, et c’est comme cela que nous procédons. Nous ne voulons pas faire des demandes. » Manuel a affirmé que le seul défi est la faible portée de la radio Secwepemc. La station diffuse seulement à moitié chemin vers Kamloops et Salmon Arm. Elle a aussi partagé des rencontres avec des gens en ville commentant positivement d’entendre de la musique autochtone et des nouvelles selon une perspective autochtone. En partageant son opinion sur le futur de la radio et la présentation de Doreen, O’Sullivan a dit : « Nous avons des jeunes, comme Neskie, qui ont beaucoup de connaissances techniques, du talent, des compétences et des relations. C’est dix fois plus facile pour eux d’avoir des réseaux. En tant qu’autochtones, nous devons grandir avec la technologie. »

David Danos et Devin Pielle ont ensuite discuté des langues autochtones. Pielle a partagé ses expériences de programmation avec Tla’Amin Word of the Day¹¹ sur les ondes de CJMP. Elle utilise la radio pour revitaliser le langage. Pour Pielle, ce travail est important parce qu’il reste peu de personnes qui parlent le langage Tla’Amin. Danos¹² a ensuite présenté son travail de recherche de l’histoire des langues autochtones pour ses études à l’Université de Colombie-Britannique à Vancouver.

La dernière présentation de l’événement était par les membres de la coopérative autochtone de CiTR¹³. Lisa Girbav s’est présentée ainsi que la communauté d’où elle vient. Elle est étudiante à l’Université de Colombie-Britannique à Vancouver. Elle est coordonnatrice de la coopérative autochtone de CiTR où elle aide à produire *Unceded Airwaves*. Mario Parent s’est aussi présenté. Il a vécu sur le territoire Musqueam à Vancouver pendant dix ans. Il a travaillé au programme coopératif depuis quelques années et cette année, il est le coordonnateur Jeunesse et Aînés, correspondant et coordonnateur de segment. Josh Kioke aussi présenté ses relations familiales et a discuté de son expérience de bénévolat avec la coopérative depuis l’automne dernier. Il souhaitait obtenir de l’expérience en radiodiffusion. Le fait qu’il existe une coopérative autochtone lui a facilité la tâche. Victor Sauca s’est présenté comme étant un autochtone Quechua de l’Équateur en Amérique du Sud. Il est étudiant à l’Université de Colombie-Britannique et membre de la coopérative.

10 <https://pbs.twimg.com/media/C9yRORfUQAEi2eT.jpg:large>

11 <https://twitter.com/tlaaminWOTD>

12 <https://twitter.com/daviddanos?lang=en>

13 <http://www.citr.ca/radio/unceded-airwaves/>

Sauca a présenté une courte histoire de la coopérative qui a été créée en 2015. L'objectif était de créer un espace autochtone dans la station. Avec une subvention, CiTR a engagé un coordonnateur qui a commencé à recruter des membres et mettre en place des protocoles. La première saison, le format était plutôt improvisé et portait surtout sur les arts. Avec Girbav comme nouvelle coordonnatrice, le format était plus structuré, incluant un script d'introduction, deux entrevues de vingt minutes sur les nouvelles et les événements actuels ainsi que de la musique autochtone. Un autre aspect de la structure du programme est que les membres disent en ondes d'où ils viennent. De plus, la coopérative a aussi introduit un nouveau protocole pour offrir des cadeaux aux invités, spécialement aux Aînés qui sont venus à l'émission et ont aidé à guider la coopérative.

Un des avantages de la structure de l'émission, selon Sauca, est qu'elle permet aux nouveaux membres de contribuer facilement en coanimant et en lisant un script afin de développer des compétences en radiodiffusion. Il a affirmé : « le travail est divisé selon les talents de chacun, contribuant tout à différents niveaux dans leur rôle. Nous avons eu vingt et une personnes dans notre émission et peut-être huit d'entre eux étaient cohérents. » La coopérative a décrit comment ils ont essayé d'entasser le plus de personnes possible dans le petit studio. Le plus grand panel de *Unceded Airwaves* était d'environ onze personnes. C'était un spécial de la fête du solstice d'hiver et le programme proposait onze voix discutant de différentes expériences du temps des fêtes, en ville ou sur la réserve, et s'ils étaient religieux ou non. L'objectif était de réunir le plus de voix possible. Parent a décrit comment la coopérative invitait aussi des personnes à venir s'asseoir pendant l'émission pour se familiariser avec les outils et savoir que c'est un espace ouvert. Girbav a ajouté : « Créer un studio chaleureux est bénéfique. »

Les défis auxquels la coopérative autochtone de CiTR fait face incluent, selon Girbav, « trop de contenu pour une période d'une heure. » L'émission n'a qu'une heure par semaine pour couvrir les perspectives autochtones, les événements actuels, les problèmes autochtones et le divertissement. D'autres défis institutionnels identifiés sont que la coopérative n'existe que depuis deux ans et il y avait un manque de compréhension sur ce que la programmation autochtone comprend. La première année a mis l'accent sur le fait de s'assurer que les voix autochtones sont entendues et que du contenu autochtone soit diffusé, mais pour Girbav, la coordination était en processus. « En recrutant des bénévoles, je voulais m'assurer d'avoir un budget de nourriture, pas trop, mais assez pour acheter des collations. Inclure de la nourriture dans la rencontre hebdomadaire aide à créer un espace communal et aide les étudiants qui ont de la difficulté à se nourrir. » Girbav a partagé que dans sa communauté, une société de festolement, un des enseignements qu'elle a appris est que d'avoir de la nourriture aux événements permet à l'esprit de mieux absorber l'information. Elle a ajouté : « Alors tu nourris le corps et l'esprit en même temps. C'est culturellement important. » La gestion de CiTR n'a pas compris initialement pourquoi cela était important et croyait que c'était un traitement spécial. Girbav a décrit ceci comme étant une discussion difficile entre une institution non autochtone et un programme autochtone. Une autre difficulté, identifiée par Parent, était de découvrir plus d'histoire à propos du contenu autochtone à CiTR. Il a noté : « Par chance, j'ai trouvé des cassettes originales d'un inconnu des années 80. À CiTR, ils ne savaient que pour le contenu à partir de 2000. » Selon lui, le manque d'histoire rendait la tâche difficile pour avoir une notion de l'espace à la station. Les limites du rôle de la coordonnatrice de la coopérative autochtone ont aussi été suggérées comme un défi dû au temps passé à coordonner les bénévoles, l'émission et la station. Girbav croit que CiTR avait besoin de quelqu'un

pour « décoloniser la station entière. Je voulais me concentrer sur l'émission. Il aurait pu y avoir au moins deux autres personnes à faire ce travail à la station. » La coopérative cherche aussi à faire plus de programmes de langues institutionnellement, par exemple un programme de mot du jour comme Pielles produit pour CJMP, mais il n'y a pas assez de temps avec la coordination de l'émission.

Les succès de la coopérative incluent d'être reconnu par les auditeurs pour ce que l'émission fait pour les communautés autochtones. La coopérative a effectué des suggestions pour que CiTR délègue des responsabilités au coordonnateur de la coopérative autochtone, comme le rôle de liaison pour travailler avec des communautés autochtones locales. La coopérative a recommandé un poste de bénévole, mais du financement est nécessaire pour garantir la stabilité du rôle selon Parent. Plus d'ateliers sont nécessaires pour les étudiants de l'Université de Colombie-Britannique et pour les étudiants de la communauté. Parent a partagé son expérience d'animation d'ateliers pour les jeunes à propos de la coopérative autochtone de CiTR. La coopérative a produit une courte vidéo pour montrer la station « afin d'amener la station dans ces espaces d'ateliers. » Un autre avantage est de parler leur langue autochtone en ondes. « C'est angoissant, mais cela aide à augmenter notre confiance. » La coopérative désire effectuer des reportages météo dans leurs langues. Selon Girbav, « cela n'aidera pas seulement à apprendre la langue, mais aussi à aider l'auditeur à identifier qui nous sommes en tant qu'autochtones. Le succès, selon Kioke, est que la radio est maintenant accessible aux autochtones. « Cette coopérative est pour vous. » Il a ajouté qu'il existe un besoin pour que CiTR élargisse le contenu autochtone aux autres émissions, comme des émissions sur les lois autochtones ou les sciences autochtones. Kioke croit que « plus d'avenues sont nécessaires pour faire de la bonne radio. Plus de radios autochtones peuvent dissiper l'ignorance. »

Au cours de la discussion, des idées ont été échangées entre CiTR et Wawatay « appels de camp. » Wawatay diffuse des émissions à ligne ouverte et plusieurs auditeurs, selon Gagnon, aimeraient entendre leurs petits-enfants dans les centres urbains appeler à la radio. Parent a ajouté son idée d'un appel en direct de *Commercial Drive*, un centre pour les autochtones à Vancouver. Pour Parent, ce genre de radiodiffusion directe est une façon de prendre de la place en tant qu'autochtones dans la rue et dans les médias. « Faire les prévisions météorologiques du coin de la rue pour laisser savoir que nous sommes ici et que nous travaillons dans les médias. Être dans le quartier entraîne une énorme réponse de la part des auditeurs. » Le soutien de la communauté, selon des membres de la coopérative, a été phénoménal. Ils travaillent aussi sur un manuel des meilleures pratiques. Pour Girbav, qui a étudié la radiodiffusion, le journalisme est enseigné « de façon très très nord-américaine. Tu ne poses pas les questions en avance. » Elle croit que, considérant comment les médias ont représenté les autochtones, « nous ne voulons pas répéter cela. » L'approche de la coopérative envers le journalisme autochtone implique de donner les questions d'entrevue aux invités en avance ou une chance d'écouter l'entrevue et de donner des commentaires avant sa diffusion. Ces pratiques aident les invités à être confortables et à cultiver la représentation de soi sur les ondes.

Pour conclure la journée, Blaney a partagé des mots de remerciement et d'appréciation. Il a mentionné des jeunes qui veulent être animateur à la radio de la Première Nation Homalco. Selon lui, la station est « une chance de travailler vers une réconciliation de notre propre compréhension de nos droits autochtones, de nos territoires et de notre langage. Nos jeunes n'ont pas la chance d'entendre parler du renforcement de nos droits. Le Canada n'a plus d'arguments. » Manuel a aussi offert des commentaires de clôture à propos du partage du langage. Elle a dit : « Il y a une génération entière de personnes qui

ont beaucoup de difficulté à apprendre le langage dû aux pensionnats indiens. Une mentalité psychologique a affecté plusieurs générations. La honte culturelle est un blocage et une difficulté. On ne parle pas avec le langage.» Elle a discuté du travail de sa sœur qui est d'identifier les blocages psychologiques au sein des survivants et des survivants intergénérationnels des pensionnats indiens. Manuel a recommandé aux autochtones dans les médias de lire «plus loin que ce qui est devant vous. C'est difficile. Il y a un besoin d'être le meilleur, de prouver que nous sommes assez bons. Toutes les nations ont ce problème. Ce comportement de bourreau de travail vient aussi des pensionnats indiens parce que nous devons travailler plus fort pour faire avancer notre peuple. Nous aidons la communauté entière en étant forts. Mais pousser trop loin peut nous tuer... Il y a beaucoup de complexité à être autochtone aujourd'hui."

Ce résumé a été préparé par Gretchen King, révisé par Chris Albinati et traduit par Lauriane Tremblay. Les sources incluent :

@radioautochtone (2017). Tweets tire de : <https://twitter.com/radioautochtone>

Archive audio (2017). Le quatrième événement du Futur de la radiodiffusion des Premières Nations, des Inuits et des Métis : Conversation & Convergence (Première Nation Homalco). Audio tire de : <http://indigenouradio.ca/Campbell-River.php>